



HAL
open science

Le numérique, un atout pour l'apprentissage des élèves en difficulté ?

Stéphanie Boutevin

► **To cite this version:**

Stéphanie Boutevin. Le numérique, un atout pour l'apprentissage des élèves en difficulté ?. Sciences de l'Homme et Société. 2017. dumas-02046488

HAL Id: dumas-02046488

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02046488>

Submitted on 22 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Bordeaux- ESPE d'Aquitaine

Master Métiers de l'enseignement, de l'Éducation et de la Formation

Second degré

Parcours Documentation

Le numérique, un atout pour l'apprentissage des élèves en difficulté ?

RAPP présenté par **Stéphanie Boutevin**

Sous la direction d'**Anne Lehmans**

Remerciements

Je remercie chaleureusement Madame Emilie Fraunié, professeure d'Anglais au Lycée Jean-Baptiste De Baudre à Agen, et Monsieur Antoine Daguin, Responsable du Pôle Relais Insertion de cet établissement, pour m'avoir permis de mener à bien ce projet. Leur aide et leur participation ont été essentielles à la réalisation de cette expérience. Je remercie également tous les élèves du programme qui ont joué le jeu et qui ont participé au retour d'expérience à la fin de la séquence. Enfin, je remercie Madame Anne Lehmanns et Madame Hélène Ricoux pour leur confiance et leurs conseils.

Table des matières

Introduction	4
1.Présentation détaillée du projet et des moyens mis en place – Place du Prof Doc dans le projet	7
1.1 Présentation du projet	7
1.2 Définition des concepts et vocabulaire clé	10
1.3 Les objectifs	12
2. En pratique: les limites et l'intérêt du projet.	15
2.1 Limites humaines	16
2.2 Limites techniques	18
2.3 Quel intérêt retirer du projet?	19
Analyse-Bilan	21
BIBLIOGRAPHIE	25
ANNEXES	28

Sigles et abréviations

Vous trouverez ici une liste alphabétique des abréviations présentes dans ce mémoire.

- PRI : Pôle Relais Insertion
- GPDS : Groupe de Prévention du Décrochage scolaire
- MLDS : Mission de lutte contre le Décrochage scolaire

Introduction

En 2016, le Ministère de l'Éducation nationale lance plusieurs programmes pour intégrer le numérique sous toutes ses formes à l'école. Il s'agit aussi bien d'équiper les classes en matériel que de former les élèves – et les enseignants- aux nouvelles technologies afin de leur donner les moyens d'utiliser à bon escient ces outils dont la plupart ont déjà une ébauche de pratique informelle. Selon les arguments avancés par le ministère de l'éducation nationale, le numérique permettrait d'offrir aux élèves plus d'interactivité, un parcours adapté à leurs besoins et de susciter chez eux plus d'engagement dans leur processus de formation. Toujours selon le ministère, 67% des élèves trouvent un cours plus intéressant lorsqu'il s'appuie sur du numérique et 57% se sentent plus concentrés (Ministère de l'éducation nationale, 2016). D'autres avantages sont cités par le ministère, parmi lesquels celui d'augmenter l'égalité des chances en réduisant les inégalités sociales ou techniques, en facilitant la lutte contre le décrochage scolaire et en favorisant la réinsertion des élèves. C'est d'ailleurs plus particulièrement ce dernier aspect que j'ai souhaité examiner à travers un cas concret au sein de mon établissement en observant l'influence du numérique dans les apprentissages pour des élèves en difficulté.

Cette tendance politique qui encourage le numérique à l'école répond à un véritable engouement de la société pour les nouvelles technologies. André Tricot et Franck Amadiou ont souligné ce phénomène dans un ouvrage publié en 2014: « La question de l'apport du numérique aux apprentissages est d'autant plus importante aujourd'hui que les usages des technologies se sont grandement développés dans notre société. La considérable évolution des technologies et des systèmes d'information a alimenté les attentes autour du numérique pour l'apprentissage. » (Tricot et Amadiou, 2014:5) Cette situation entraîne une multiplication des initiatives et des programmes en lien avec ces outils à l'échelle des académies et des départements. Ainsi, Philippe Cottier, et François Burban, deux maîtres de conférences en Sciences de l'éducation de l'Université de Nantes, ont dirigé un ouvrage publié en 2016 qui donne le point de vue des acteurs impliqués dans ces transformations et initiatives, en l'occurrence dans les lycées(Cottier, Burban, 2016). L'ouvrage, qui s'organise en quatre parties, s'intéresse d'abord aux pratiques lycéennes, c'est-à-dire des élèves, puis à celles des enseignants, vient ensuite le point de vue des personnels d'éducation et de direction

sur les outils de type ENT (Environnement numérique de Travail). Enfin, la dernière partie est consacrée aux relations entre usages et prescriptions dans les lycées. Les auteurs constatent unanimement que le numérique est d'ores et déjà bien intégré dans les établissements – que les acteurs le maîtrisent, même s'ils ne l'utilisent pas systématiquement. En effet, son utilité et son utilisation dépendent largement du type d'apprentissage. C'est d'ailleurs ce que remarque aussi André Tricot lorsqu'il précise que le numérique permet un meilleur résultat s'il concerne « l'apprentissage classique passif. Si l'apprentissage non numérique est actif, le bénéfice du numérique disparaît » (Tricot et Jarraud, 2017) On remarque, en particulier, que certains dispositifs, tels que les TPE, permettent d'encourager les usages du numérique dans un cadre institutionnel bien cadré puisque les élèves sont incités à construire une recherche en équipe sur un thème prédéfini. Dans ce contexte, l'élève devient le maître d'œuvre de son apprentissage puisqu'il doit lui-même aller quérir l'information, la critiquer et l'utiliser à bon escient dans sa production finale: le numérique et ses outils constituent un élément essentiel de sa démarche vers plus d'autonomie. En revanche, Cottier et Burban mettent aussi à jour des limites, notamment énoncées par certains enseignants qui craignent que leur discipline, comme la philosophie ou le français, perdent leur finalité en ne reposant que sur des outils numériques. C'est d'ailleurs là une critique que l'on retrouve chez les détracteurs du tout numérique à l'École.

L'intérêt du numérique dans l'éducation n'est, en effet, pas reconnu par tout le monde. En 2015, une quinzaine d'enseignants ont rédigé « l'appel de Beauchastel contre l'école numérique » (coll., 2015). Ce texte pointe du doigt les limites de l'engouement officiel pour le tout numérique. Selon les signataires de cet appel, l'arrivée du numérique dans les Écoles provoquent une surcharge de travail et de temps passé à la formation aux outils, à la résolution des pannes et à l'adaptation des cours à un nouveau format. C'est, en outre, l'entrée dans une ère trop automatisée, où les professeurs et les élèves perdent de vue l'importance du contact humain pour s'abandonner au virtuel. Les professeurs, toujours selon les signataires de l'appel, ne peuvent plus consacrer autant de temps à chaque élève et échanger avec les collègues pour connaître le pouls d'une classe. Ils estiment également que cette volonté du tout numérique oblige les élèves à être tout le temps connectés, en classe et en dehors des classes, alors que, paradoxalement, ils apparaissent de plus en plus déconnectés d'un apprentissage réel des savoirs transmis par l'École. Interrogés sur leur position à contre-courant, les signataires de l'appel de Beauchastel reconnaissent qu'ils ne représentent pas une majorité, qu'ils sont même parfois taxés de « rabat-joie » par leurs collègues (Brouze, 2016).

Ils veulent cependant faire entendre leurs voix car, pour eux, le numérique est une vaste escroquerie en éducation et ne facilite en rien les apprentissages : « le numérique n'a rien à voir avec l'éducation. En effet l'informatisation a pour but premier de gonfler le chiffre d'affaires des firmes qui produisent matériels et logiciels. Puis elle réduit la part humaine de chaque activité (pas seulement scolaire) pour la rendre plus conforme aux besoins de l'économie et de la gestion bureaucratique. Tout cela pour doper la croissance par les gains de productivité et les nouveaux marchés qu'elle offre. (coll., 2015) »

Ce point de vue est intéressant car il démontre que le monde de l'éducation nationale n'est pas unanime quant à l'utilité du numérique dans les apprentissages. Concrètement, dans le cadre de ma recherche, cette opposition rend d'autant plus pertinent mon questionnement puisque les détracteurs du tout numérique estiment, eux, que les nouvelles technologies et ses outils sont plus une nuisance qu'un facilitateur dans le cadre de la transmission des savoirs. André Tricot et Franck Amadiou attribuent cette mauvaise image du numérique et de ses outils qu'ont certains de ses détracteurs à la persistance d'un certain nombre de mythes autour de ses possibilités qui ont pour conséquence le mésusage des outils et la déception de leurs utilisateurs. Selon eux, les acteurs de l'éducation voient l'avènement des nouvelles technologies dans le milieu scolaire à la fois comme porteur d'espoirs et source de déceptions, alors qu'il serait « plus raisonnable de considérer le numérique comme une immense famille d'outils, dont nous devons apprendre à quoi ils servent avant de nous en servir. (Amadiou et Tricot, 2014: 7) » Parmi ces mythes dénoncés par les deux auteurs, j'en citerai quelques-uns qui concernent plus spécifiquement le projet que j'ai examiné dans le cadre de ce RAPP: « On est plus motivé quand on apprend avec le numérique », « le numérique favorise l'autonomie des apprenants », « le numérique permet d'adapter les enseignements aux élèves » avec son affirmation connexe, « le numérique permet de s'adapter aux besoins particuliers des apprenants » et, enfin, « les élèves savent efficacement utiliser le numérique puisque c'est de leur génération » (Amadiou et Tricot, 2014). Mon projet s'articulant autour de l'apprentissage de l'anglais par des élèves en difficulté à travers un projet numérique, c'est en prenant toutes ces affirmations comme composantes de mon postulat de départ que j'ai conçu mon projet et que j'ai pu analyser et comprendre les résultats obtenus.

En tant que professeur-documentaliste, j'ai une position transdisciplinaire qui me permet d'intégrer aisément du numérique dans la plupart des projets que je monte ou réalise - avec ou sans la collaboration de professeurs de discipline. D'après la nouvelle circulaire sur les missions du Professeur-documentaliste, je suis même « le maître d'œuvre de l'acquisition

par tous les élèves d'une culture de l'information et des médias. (B.O. n°13 du 30/03/2017) » J'ai donc une place centrale dans le processus d'acquisition des compétences numériques par les élèves et, à ce titre, il convient de savoir les utiliser à bon escient dans le cadre des apprentissages. Au vu des discussions énoncées précédemment, il est particulièrement pertinent d'analyser l'intérêt, les atouts et les limites de l'apprentissage via le numérique puisque le professeur documentaliste est à l'interface de ces enseignements. Dans le cadre de ce RAPP, je me suis interrogée sur le rôle que pourrait jouer le numérique - en l'occurrence à la fois l'outil (la tablette) et le projet (le blog en anglais) - dans l'apprentissage d'une langue par des élèves en difficulté et sa pertinence dans le cadre de ce type d'enseignement. En écho aux mythes dénoncés par André Tricot et Franck Amadieu, j'ai eu à déterminer si le numérique, dans ce cas particulier que j'ai pu examiner, facilite l'apprentissage ou bien, au contraire, renforce les difficultés rencontrées par ces élèves.

1. Présentation détaillée du projet et des moyens mis en place – Place du Professeur Documentaliste dans le projet

Afin de déterminer le rôle et l'intérêt du numérique dans les apprentissages, je me suis donc appuyée sur un cas concret, un projet mené de concert avec un professeur de discipline impliqué dans le cursus d'une classe hors du commun: les élèves du Pôle Relais Insertion. Dans cette première partie, je vais revenir sur la problématique choisie, la construction du projet en mettant en avant le rôle du professeur documentaliste, ses objectifs et le vocabulaire et notions utilisées.

1.1 Présentation du projet

Afin de déterminer si le numérique - à la fois moyen et objet final - était un facilitateur d'apprentissage ou non pour des élèves en difficulté, j'ai imaginé un projet qui s'appuie sur les savoirs informels des élèves. En filigrane, j'ai appliqué dans mon projet les mythes numéro un, six et neuf de l'ouvrage de Tricot et Amadieu, à savoir: « on est plus motivé quand on apprend avec le numérique » (Amadieu et Tricot, 2014: 8-16), « le numérique permet de s'adapter aux besoins particuliers des apprenants » (Amadieu et Tricot, 2014: 61-68) et « les élèves savent efficacement utiliser le numérique puisqu'ils sont nés avec (Digital Natives) » (Amadieu et Tricot, 2014: 78-86). J'ai en effet établi comme présupposés que les élèves avaient besoin d'une approche moins traditionnelle de l'enseignement et que le numérique, constituant une part importante de leur vie quotidienne, serait un élément motivant pour leurs

apprentissages. D'après les entretiens menés a posteriori avec les autres partenaires du projet - Monsieur Daguin, Responsable du PRI, et Madame Fraunié, professeur d'anglais - c'était là un postulat qui nous a semblé à tous les trois évident¹.

Le projet en lui-même mettait en pratique une méthode reconnue en sciences cognitives du langage pour la transmission d'une langue étrangère - à savoir, placer les apprenants en situation d'activité: « Une des caractéristiques de l'apprentissage d'une langue étrangère qui est un apprentissage procédural [c'est à dire fondé sur l'action, la mise en pratique] est donc que le savoir ne peut pas être directement transmis par l'enseignement et ajouté au savoir existant, mais qu'il doit être reconstruit par l'apprenant lui-même au gré d'expériences nombreuses. » (Bange, Carol et Griggs, 2002: 25-38) L'idée était donc de créer un blog de tourisme en anglais, sur lequel les élèves devaient publier une photo de leur ville qu'ils auraient prise eux-mêmes. Ils devaient également rédiger un billet présentant les attraits touristiques du lieu.

Afin d'encourager le dialogue en anglais et l'ouverture culturelle, j'ai cherché à donner une dimension internationale au blog en utilisant le dispositif Etwinning. Créé en 2005 par la Commission européenne dans le cadre du programme Erasmus+, ce programme vise à favoriser les coopérations européennes dans le champ de l'éducation via les nouvelles technologies (Eduscol 2017). Grâce à la plateforme Etwinning, j'ai pu présenter mon projet et échanger avec plusieurs professeurs européens (Italie, Sicile et Espagne) et une professeur Turque qui souhaitaient y participer avec leurs classes: l'idée était que ces partenaires mènent le même projet de leur côté avec leur classe, qu'ils publient aussi sur notre blog et que les élèves échangent aussi entre eux via la section commentaire sous les photos. À la fin, chaque élève du PRI devait donc avoir sa publication commentée par un élève étranger et devait établir un échange avec la classe partenaire.

Ce projet a été mené en collaboration avec une professeure d'anglais du Lycée Jean-Baptiste de Baudre, Madame Fraunié, durant six semaines à partir de janvier 2017, tous les lundis de 9h à 10h au CDI², auprès d'une classe de 11 élèves en situation difficile. Ces étudiants, pour la plupart âgés de 16 à 19 ans, sont dans un processus de réinsertion scolaire et sociale via le Pôle de Relais Insertion du lycée. Madame Fraunié et moi-même avons décidé de nous appuyer sur un objet – les tablettes numériques – et sur un outil numérique – le blog – dans le cadre de ce projet car il nous semblait que cela apporterait un élément beaucoup plus

¹ Voir les entretiens transcrits en annexes.

² La fiche préparatoire du projet est en annexe.

dynamique et convivial à l'apprentissage de la langue anglaise. Également, le recours au blog nous apparaissait comme un autre moyen de mettre les élèves au centre de leur apprentissage et de leurs pratiques puisqu'ils seraient responsables de leurs publications et de la présentation de leur photo.

J'ai choisi de créer le blog sur la plateforme Tumblr qui permet une certaine flexibilité sur la présentation et nous laisse l'opportunité de créer un blog collaboratif. J'aurais pu opter pour la plateforme des blogs pédagogiques, ce qui aurait accru la légitimité du projet en lui donnant un cadre formel mais il me semblait que Tumblr correspondait plus au type de blog que mes élèves consultent régulièrement. J'ai intitulé le blog « Welcome To my City » et j'ai envoyé la procédure d'inscription et de fonctionnement à tous les partenaires via Etwinning. Dès la première réunion d'information qui s'est tenue fin septembre, Madame Fraunié a demandé aux élèves de prendre une photo d'Agen - ou d'une ville de leur choix - pour le cours qui se tiendrait le lundi suivant. Initialement, j'avais prévu de proposer aux étudiants le prêt de tablettes pour qu'ils puissent prendre la photo ou la vidéo qu'ils souhaitent ensuite exploiter mais il s'est avéré que nous ne pouvions pas sortir les tablettes du CDI. En conséquence, Madame Fraunié a incité les élèves à prendre la photo à l'aide de leur téléphone portable et nous pensions les transférer directement en classe.

En tant que professeur-documentaliste, j'ai eu l'occasion de mettre en pratique les principales missions énoncées dans le B.O. n°13 de mars 2017 grâce à mon rôle pluriel dans ce projet. J'ai contribué à l'acquisition de la culture de l'information de mes élèves en les incitant au travail collaboratif, à l'utilisation des outils de communication numérique (le blog et le courriel) et je les ai guidés dans leur recherche d'informations sur la ville qu'ils avaient choisie de présenter. Grâce au volet Etwinning, j'ai également contribué à l'ouverture des élèves à l'international, volet numéro trois des missions du professeur-documentaliste, en les incitant à échanger avec des élèves européens. J'ai d'ailleurs poursuivi cette ouverture dans le cadre d'un projet parallèle avec cette même classe, en Géographie, où chacun réalisait un diaporama sur l'un des pays partenaires du projet blog. J'étais responsable de la coordination des publications avec les autres professeurs volontaires des établissements étrangers via la plateforme d'échanges pédagogiques du ministère de l'Education. Mes séances se sont donc, tout au long du projet, organisées autour de tous ces aspects: la découverte du blog et la création du compte, une présentation rapide de photofiltre pour le travail sur la photo, une présentation des outils de traduction en ligne référencés sur Esidoc, l'accompagnement des élèves dans la rédaction de leur billet et les enrichissements possibles. Madame Fraunié était,

quant à elle, en charge de toute la partie linguistique du projet : elle animait les parties de discussion en anglais avec les élèves et corrigeait les billets le cas échéant. Comme le montrent les entretiens menés à la fin de ce projet, Monsieur Daguin, responsable du PRI, Madame Fraunié et moi-même avons tous les trois pris pour acquis que les élèves auraient déjà, avant de commencer la séquence, une certaine maîtrise de l'environnement Internet, ou en tout cas une pratique informelle des outils nécessaires au projet - conformément au mythe des *Digital Natives* dénoncé par André Tricot et Franck Amadiou (Amadiou et Tricot, 2014: 78-86).

Afin de déterminer si le numérique est un facilitateur d'apprentissage chez les élèves en difficulté, j'ai construit mon projet autour de plusieurs concepts qu'il convient à présent de définir.

1.2 Définition des concepts et vocabulaire clé

La principale notion est sans doute celle de l'apprentissage puisque c'est elle qui est la finalité de l'exercice. De quel type d'apprentissage est-il question dans ce projet ? Il s'agit, selon la définition qu'en donne André Tricot, d'une forme d'apprentissage actif, c'est à dire « la détection inconsciente et involontaire de régularités dans notre environnement (...) » dont « le processus actif est principalement mis en œuvre à travers les activités d'exploration de l'environnement, de relations sociales (notamment d'imitation) et, à l'intersection des deux précédentes, des activités de jeux » chez les humains (Tricot 2011: 3). En l'occurrence, dans le cadre de notre projet, nous sommes dans le processus actif de l'acquisition de compétences par la mise en œuvre d'une activité qui se voulait ludique et sociale.

Plus largement, on pourrait s'interroger sur les types d'objets d'apprentissage que l'on peut s'attendre à rencontrer à l'École afin de déterminer celui qui intègre le mieux le projet de blog en anglais. Je m'appuie ici sur la distinction que fait Jean-Philippe Pernin dans son article sur la question (Pernin, 2003). Il considère qu'il existe trois types d'objets: les unités d'apprentissage, les activités et les ressources – il nuance toutefois cette catégorisation en précisant qu'il faut aussi tenir compte du contexte de la classe dans laquelle elles sont mises en œuvre. Il s'agit donc à la fois du contenu théorique (le savoir), des activités pratiques (la mise en œuvre), mais également de la capacité à utiliser des ressources – outils ou tout moyen disponible au service d'une activité ou d'un savoir (Pernin, 2003:20). Ces trois catégories définissent ce qu'est l'objet pédagogique, ce qui est transmis au cours d'une séance à l'École (Pernin, Lejeune, 2004). Or, le numérique - autre terme clé - transforme le dit objet puisqu'il

demande de nouveaux savoirs, de nouveaux outils qui évoluent rapidement, auxquels il faut se former, et favorise largement les activités en mettant les élèves au centre de l'apprentissage. Jean-Luc Berthier estime quant à lui que le numérique favorise largement la mémorisation du contenu par les élèves, il n'est pas encore utilisé de façon optimale car, d'une part, son impact sur la concentration des élèves n'est pas toujours bon et, d'autre part, les professeurs ne se le sont pas encore pleinement approprié (Berthier 2017). Autrement dit, en théorie, le numérique serait supposé favoriser les apprentissages mais il reste encore trop peu intégré dans la routine pédagogique pour transformer l'objet et donner les résultats escomptés. Dans le cadre du projet examiné dans ce RAPP, l'objet pédagogique était l'apprentissage de la langue anglaise sous couvert d'utiliser un média social (le blog) et l'objectif connexe était de permettre aux élèves de s'ouvrir au monde à travers les échanges avec les classes partenaires. Les élèves étaient effectivement les acteurs de leur apprentissage puisqu'ils étaient responsables de la rédaction de leur billet mais passer par le numérique a demandé une formation qui s'est avérée plus importante que prévu.

Le numérique est donc l'autre terme à préciser, si non à définir. A quoi fait-il référence dans notre projet? Ce vocable, omniprésent dans notre société, est presque devenu un mot valise pour désigner tout ce qui a trait aux nouvelles technologies et aux systèmes d'information et de communication – que ce soit les pratiques ou les outils. Marcello Vitalli-Rosati a tenté d'apporter une définition à ce terme, dans un ouvrage collectif traitant de l'édition numérique ((Vitali-Rosati, 2015). L'auteur part de la définition stricte du numérique – qui se définit par opposition à l'analogique, c'est-à-dire qu'il échantillonne le son ou l'image ou autre information plutôt que de la fournir en continu – et l'étend à tout ce qu'on qualifie de «numérique» aujourd'hui : Internet, les technologies, etc. utilisent toutes ce processus d'échantillonnage. Par extension, le terme a pris une « valeur sociale et culturelle » car le développement d'Internet a entraîné l'omniprésence des outils et des technologies dans notre quotidien. Marcello Vitalli-Rosati remarque que « le numérique n'est pas qu'un ensemble d'outils : il n'est pas seulement un ensemble de dispositifs techniques qui permettent de mieux faire ce que nous faisons avant. Il ne peut pas être considéré comme une voiture qui nous permet de faire plus rapidement la même route que nous étions habitués à faire à pied. Le numérique modifie nos pratiques et leur sens. (Vitali-Rosati, 2015)» Notons qu'en cela, Vitali-Rosati met en exergue une caractéristique du numérique qui a conduit à l'un des mythes que Tricot et Amadiou dénoncent dans leur ouvrage - à savoir faire du numérique une réponse à tous nos problèmes, un atout magique pour l'éducation mais aussi dans notre

vie quotidienne alors même qu'il serait « plus raisonnable » de le voir comme un ensemble d'outils pratiques, avant d'y accoler d'autres usages. Pour les besoins du présent RAPP, j'ai choisi de retenir la définition selon laquelle le numérique désigne à la fois les objets/outils, ainsi que les comportements et connaissances relatifs à notre rapport au monde, au savoir et à l'information. C'est à la fois le médium et l'objet de la connaissance transmise. En l'occurrence, ce sera à la fois la tablette (objet), le savoir communiquer (blog) et le mode de transmission de la connaissance (apprentissage d'une langue par la pratique).

Du strict point de vue de l'information-Documentation, le projet s'appuie sur plusieurs notions: à travers la création d'un blog pour partager de l'information (touristique) avec d'autres classes en Europe, les élèves doivent se familiariser avec la recherche d'informations niveau débutant - c'est à dire qu'ils doivent mobiliser des ressources informationnelles pour rédiger leur billet de blog. Autre notion importante du projet, le document numérique en ligne, autrement dit le blog en lui-même avec son aspect collaboratif, est au cœur du projet. Le contenu et son organisation devaient également permettre aux élèves de comprendre ce qu'était un mot-clé, une production documentaire et l'information, au sens strict du terme.

1.3 Les objectifs

Lorsque j'ai imaginé ce projet, j'ai souhaité atteindre plusieurs objectifs avec les élèves. A la fin de la séquence, ils devaient avoir acquis un vocabulaire de base en anglais dans le domaine du tourisme et ils devaient aussi avoir échangé par courriel ou via les commentaires du blog avec des élèves étrangers dans le but d'enrichir leurs compétences linguistiques. Ils devaient également travailler leur esprit critique grâce aux discussions sur les villes présentées dans leur billet. Grâce à la forme du projet, les élèves devaient avoir acquis des compétences en matière de médias sociaux: savoir comment participer à un blog collaboratif, chercher des informations, enrichir leur billet d'illustrations. En termes de diffusion du projet, le blog devait ensuite être diffusé via les réseaux de communication internes du lycée et un lien permanent devait être intégré sur E-sidoc. Les élèves auraient pu continuer de l'alimenter s'ils l'avaient désiré.

Dans le cadre de ce RAPP, ces six semaines de travail devaient me permettre de voir comment les élèves perçoivent l'apprentissage de la langue par la mise en pratique via une plateforme numérique associée à l'usage informel – le blog. Considéraient-ils que le numérique les aidait à mieux apprendre et à pratiquer l'anglais ou bien n'y voyaient-ils qu'un changement cosmétique d'un apprentissage? Du point de vue de Madame Fraunié, le

numérique apportait-il une plus-value dans l'acquisition des compétences linguistiques par ses élèves? Je souhaitais également analyser l'impact de la tablette dans cet apprentissage : était-ce un plus, un atout, par rapport à un ordinateur classique ou bien n'était-elle qu'un outil parmi tant d'autres ? Pour pouvoir analyser toutes ces observations, j'ai mis en place une grille d'analyse que j'ai ensuite retranscrite dans mes questionnaires d'évaluation distribués aux élèves et dans les questions des entretiens menés auprès de Madame Fraunié et de Monsieur Daguin à la fin de la séquence.

J'ai réalisé ce projet auprès d'un public en difficulté au niveau des apprentissages scolaires. C'était un choix validé dès le départ puisque je souhaitais observer l'impact du numérique auprès d'élèves en difficulté. J'aurais aussi pu mener ce projet dans une classe plus conventionnelle qui m'aurait permis d'avoir une analyse plus comparative sur cet impact du numérique entre les élèves qui étaient en difficulté avant le projet et ceux qui ne l'étaient pas. Mon choix s'étant porté sur une classe de PRI, il est important de mieux connaître les spécificités de ces élèves car ce sont ces particularités qui ont, en partie tout au moins, influencé les résultats obtenus.

Présentation du Public cible

Ce sont donc 11 élèves du Pôle Relais Insertion (PRI) du lycée Jean-Baptiste de Baudre qui se sont prêtés au jeu. Le PRI est un dispositif de l'Education nationale qui s'inscrit dans la Mission pour lutter contre le Décrochage scolaire (MLDS) (Ministère de l'Education nationale, 2016). Il permet à des jeunes de 16 ans et plus, décrocheurs scolaires, de suivre une formation adaptée, plus connectée avec monde de l'entreprise via notamment des stages et des enseignements pratiques. Les jeunes sont accueillis dans ce programme pour une année scolaire maximum, au cours de laquelle chacun peut entrer et sortir à n'importe quel moment, selon ses besoins. Au lycée De Baudre, les étudiants signent un contrat dans lequel ils s'engagent à rester au moins six semaines dans le programme. C'est donc sur cette durée que j'ai organisé ma séquence.

La formation est donnée en alternance avec des périodes de stage et le parcours est individualisé pour répondre aux besoins de chacun. Les accompagnateurs – professeurs et animateurs, dont je fais partie – aident les jeunes à construire un projet professionnel sérieux qui sera testé à travers les stages qu'ils devront réaliser. Les jeunes accueillis dans ce dispositif ont donc besoin de connaissances pratiques, enseignées de façon personnelle, et qui peuvent être assimilées rapidement. En utilisant le projet du blog de tourisme en anglais

comme support à l'apprentissage d'un vocabulaire dédié au tourisme et à la communication de base entre individus, j'ai souhaité m'inscrire dans cette optique pragmatique. Composé d'élèves sortis du système scolaire, le public du PRI m'a permis d'examiner de façon empirique l'hypothèse selon laquelle l'outil et le médium numériques facilitent les apprentissages – en l'occurrence d'une langue étrangère – pour des élèves qui ne se reconnaissent pas dans la pédagogie plus traditionnelle des écoles.

Pour réaliser mon projet, j'ai choisi d'utiliser la tablette, pour sa mobilité, le blog, pour son rôle de média social et, en dernier lieu, l'ordinateur, pour son clavier.

Outils utilisés dans le cadre de ce projet et questionnements secondaires

La Tablette : j'ai souhaité utiliser la tablette comme support et outil pour prendre les photos et réaliser le blog. C'est un outil mobile qui permet de transporter les informations utiles à l'apprentissage n'importe où. Tricot et Amadiou parlent d'« apprentissage ubiquitaire »: « La question de l'apprentissage mobile est par exemple aujourd'hui un enjeu majeur dans le domaine de l'éducation. Les supports mobiles tels que les téléphones portables ou les tablettes tactiles associées à un accès illimité à Internet encouragent l'apprentissage où que ce soit (apprentissage ubiquitaire). (Amadiou et Tricot, 2014: 5-6) » Au Canada, plusieurs programmes pilotes mettent en avant l'utilisation des tablettes à des fins pédagogiques. En 2012, on estimait qu'il y avait environ « 4,5 millions de tablettes iPad en circulation dans les écoles américaines, 20 000 dans les écoles canadiennes et 8 000 dans les écoles québécoises » et cette proportion était croissante (Giroux, Coulombe et al., 2013). Les tablettes numériques sont présentées comme « une technologie émergente susceptible d'avoir des retombées importantes en éducation ». Plusieurs chercheurs en sciences de l'éducation ont mis en place des projets pilotes pour évaluer le véritable impact de la tablette dans l'éducation (Giroux, Coulombe et al., 2013). Dans le cadre de notre projet, il convient cependant de s'interroger sur la pertinence de cet outil : est-elle utile ou n'est-elle qu'un gadget dans le cadre de la séquence? La valeur ajoutée de la tablette par rapport au téléphone et à l'ordinateur n'apparaît pas essentielle au regard des attentes de la séquence. Le retour des élèves et les complications logistiques ont d'ailleurs remis en question l'utilisation des tablettes dans ce projet.

Le Blog : Comme je l'ai expliqué précédemment, j'ai opté pour un blog sur Tumblr plutôt que sur le portail des blogs pédagogiques (<http://blogpeda.ac-poitiers.fr/>). Il m'apparaissait que la rédaction du blog serait plus intuitive pour les élèves si j'utilisais un type de blog plus populaire. Je ne voulais pas que l'usage du blog constitue un obstacle: la

principale difficulté du projet résidait dans l'utilisation de la langue étrangère pour communiquer et non dans l'appréhension du fonctionnement du blog qui devait rester un support de communication ludique.

L'observation de ce projet a également soulevé une question subsidiaire, en lien avec l'apprentissage de la langue par la pratique : quelle place pour le numérique dans cette optique ? En optant pour la mise en place d'une activité qui met les élèves au centre de leur apprentissage grâce au numérique, j'ai choisi d'appliquer le numérique à un type d'apprentissage qui est déjà actif pédagogiquement. L'élève est au centre de son apprentissage en classe lorsqu'il analyse une image en anglais ou lit un texte. En revanche, le format échange avec d'autres classes via le blog dans le cadre de ce projet m'apparaissait comme une motivation supplémentaire pour les élèves. L'analyse de la pratique montrera si ce choix s'est avéré pertinent.

2. En pratique: les limites et l'intérêt du projet.

En pratique, nous ne pouvons que remarquer un certain nombre de limites et de difficultés qui ont rendu le projet peu fructueux. En premier lieu, le public cible : les élèves du PRI sont à la fois les candidats idéaux (sur le papier) et les moins adaptés à ce type de projet. L'enseignement traditionnel ayant échoué, en effet, ces étudiants sont en demande pour une approche plus originale des disciplines et donc moins formelle. Antoine Daguin, Responsable du PRI, reconnaît d'ailleurs que le projet correspondait tout à fait à ce qu'il cherchait pour ses élèves³. Dans le même temps, ces jeunes ont tous des situations personnelles complexes et ils ne sont pas très assidus. En outre, leur niveau est très disparate et ils n'ont donc pas tous les prérequis nécessaires au bon déroulement du projet. Ces limites humaines, combinées aux limites techniques, ont abouti au résultat très mitigé de la séquence mais elles m'ont aussi permise, en tant que professeur-documentaliste, d'atteindre un objectif imprévu, particulièrement adapté à mes missions au sein de l'établissement: mettre en œuvre des séances sur certains aspects pratiques de l'Éducation au Média et à l'Information auprès d'élèves qui ont un besoin vital de compétences pratiques qu'ils pourront utiliser dans leur vie professionnelle.

³ Voir Annexe 1, Transcription de l'entretien avec Antoine Daguin.

2.1 Limites humaines

Les obstacles que mon projet a rencontrés ont été humains, dans un premier temps. La première limite importante, tout d'abord, réside dans mon analyse faussée des compétences des élèves. J'ai construit ma séquence en prenant pour acquis que les élèves disposeraient d'une connaissance pratique d'Internet, du courriel et qu'ils n'en seraient que plus motivés à l'idée d'échanger avec d'autres élèves via le blog - média social par excellence. Ces prérequis n'étaient en fait pas acquis par les participants au programme du PRI, les objectifs du projet n'étaient donc pas adaptés aux attentes des élèves. Je n'ai pas tenu compte de la très grande hétérogénéité des participants, qui est beaucoup plus importante que celle qu'on retrouve dans une classe « normale » avec ses disparités de niveau.

La grande différence entre les niveaux des élèves du PRI a, en effet, constitué un frein dans l'avancée du projet. La première séance devait me permettre de présenter le blog, ses possibilités et devait se conclure par la publication de la photographie. J'avais prévu de leur distribuer une présentation du blog choisi et du projet de collaboration avec les établissements européens. En pratique, la majeure partie des élèves n'avaient pas leur photo et la séance a été consacrée dans son intégralité à la création de compte sur Tumblr et sur Gmail car certains n'avaient pas de boîte courriel. Si quelques élèves connaissaient le fonctionnement d'un blog, la plupart ne connaissaient pas Tumblr. J'ai donc accompagné chaque élève dans la création d'un compte courriel et d'un compte Tumblr, j'ai récupéré leur identifiant pour leur envoyer une invitation sur le blog collaboratif et je leur ai fait noter leur mot de passe. Une élève en particulier a demandé beaucoup d'attention car elle ne savait pas utiliser un ordinateur et présente des difficultés d'apprentissage importantes – de mémorisation, pour être précise. Elle ne retenait pas la procédure de connexion à sa session d'ordinateur et ne comprenait pas comment fonctionne un clavier d'ordinateur. Il fallait rester près d'elle pour l'accompagner dans toutes ses créations de compte. Bien que nous soyons deux, avec Madame Fraunié, nous n'avons pas réussi à faire avancer tous les élèves au même rythme. Il en a résulté une baisse de motivation pour certains: même si nous les encourageons à commencer à réfléchir sur leur billet en s'aidant des outils de traduction en ligne disponibles sur Esidoc, la plupart attendait qu'on soit avec eux pour avancer sur leur texte.

J'avais construit initialement ma séquence sur six séances consécutives, ce qui correspondait au nombre de semaines entre deux périodes de vacances. Or, en pratique, les élèves du PRI sont en stage toutes les quatre semaines environ et le lundi matin, jour du

projet, est souvent réquisitionné pour d'autres activités. En définitive, le projet s'est bel et bien déroulé sur six séances mais elles se sont étalées entre la rentrée de janvier et leur second départ en stage le 03 avril 2017. Sur ces six séances, aucun des onze élèves inscrits n'est venu deux fois de suite et certains ont même arrêté le programme en cours de route, tandis que de nouveaux élèves étaient accueillis à la sixième séance. Ce manque d'assiduité et de continuité dans le projet a profondément nui à l'activité car certains élèves n'ont jamais pu terminer leur article.

Sur les onze élèves impliqués dans le projet, seul un élève a véritablement utilisé une photo qu'il avait prise à l'aide de son téléphone pour le blog. Tous les autres ont utilisé des images trouvées sur google images, faute d'avoir pris la leur. Les raisons invoquées à chaque séance étaient variables: certains avaient oublié, d'autres avaient perdu leur téléphone, d'autres encore ne disposaient pas de matériel adéquat ou se l'était fait voler d'une fois sur l'autre. Nous avons donc fini par opter pour un travail à partir de google image, afin de pouvoir continuer à avancer, en leur demandant de prendre une image d'un lieu qu'ils pourraient ensuite prendre en photo eux-mêmes pour la publier sur le blog lors de la dernière séance. Là encore, les choses ne se sont pas déroulées comme Madame Fraunié et moi l'avions escompté: les élèves n'ont jamais ramené leur propre photo du lieu choisi. En revanche, ce changement de source pour la photographie m'a permis de leur parler du droit d'auteur sur l'image et du concept d'images libres de droit.

Parmi les limites humaines que le projet a rencontrées, je me suis retrouvée confrontée au manque de réactivité de mes partenaires Etwinning. J'ai lancé le projet à l'automne 2016 et il a été validé sur Etwinning en deux jours. J'ai reçu de nombreuses réponses, venues d'Italie, de Turquie, de Sicile et d'Espagne. J'ai envoyé les tenants du projet et le lien vers le blog que j'avais créé mais aucun ne m'a répondu. J'ai relancé régulièrement mes partenaires mais aucun n'a donné suite. Finalement, la dernière semaine du projet, une professeure en Italie a créé son compte sur Tumbl'R et a demandé si le projet était toujours en cours. Mes élèves partant en stage à la fin de la dite semaine, je n'ai pu que lui répondre par la négative, mais je lui ai proposé d'inciter ses élèves à venir commenter les photos déjà postées et à publier les leurs. Mes élèves auraient ainsi pu échanger avec eux en mai, à leur retour de stage. A ce jour, je n'ai toujours pas de réponse. Pour expliquer cet échec de collaboration européenne, je ne peux qu'émettre des suppositions, faute de retour de mes partenaires. L'éloignement, par exemple, et le manque d'implication en amont des professeurs partenaires: j'ai conçu le projet seule et je l'ai ensuite proposé sur Etwinning. Les professeurs qui ont montré un intérêt

n'étaient peut-être pas aussi motivés que s'ils avaient participé à la création du projet. Autre hypothèse, une mauvaise synchronisation des activités: peut-être que le projet aurait mieux fonctionné si nous l'avions commencé dès septembre et que tous les partenaires l'avaient intégré dans le déroulé de leur programme. Quelle qu'en ait été la raison, il n'en reste pas moins que l'absence de répondant de la part des autres jeunes ailleurs en Europe m'a empêché de voir si le blog, en tant que média social et source d'échanges, pouvait être une source de motivation pour les élèves du PRI en anglais. Au final, mon projet qui se voulait collaboratif et ouvert vers l'extérieur n'a pas eu la portée européenne que j'escomptais, faute d'interactions avec d'autres élèves. Le caractère international du projet est pourtant, à n'en point douter, un de ses atouts car il suscite la curiosité des participants: un des élèves du PRI ne se définissait que par sa passion pour le Japon et il a manifesté l'envie de travailler sur ce pays. J'ai d'ailleurs pu observer une motivation plus importante des élèves dans leurs recherches en géographie sur les pays qui auraient dû être nos partenaires dans le blog que dans la rédaction de leur billet en anglais sur leur ville.

Outre ces limites humaines, mon projet a également pâti des limites techniques liées à l'usage du numérique et du matériel informatique, mettant en lumière l'une des critiques les plus fréquentes des détracteurs du numérique à l'école comme les signataires de l'Appel de Beauchastel (coll. 2015).

2.2 Limites techniques

Dès le départ, un ajustement technique a modifié mon projet de départ : les élèves ont indiqué préférer travailler sur un clavier plutôt que directement sur un écran tactile. De fait, nos tablettes ne disposant pas de clavier, nous avons opté pour travailler sur ordinateur. Ce changement de dernière minute s'avère d'autant plus regrettable qu'une partie de l'observation du projet s'en est trouvée modifiée: l'outil tablette n'a pas semblé constituer une source de motivation pour les élèves. Ce constat est assez surprenant mais rejoint l'analyse qu'en font André Tricot et Franck Amadiou qui estiment que si les tablettes sont des outils perçus comme «engageants pour les tâches d'apprentissage», voire favorisant les apprentissages par ceux qui sont en difficulté scolaire, les résultats des études faites à ce sujet demeurent peu fiables - faute d'une méthodologie rigoureuse (Amadiou et Tricot, 2014: 16). En l'occurrence, l'observation faite dans le cadre de notre projet va à l'encontre des études critiquées par les deux auteurs: les élèves ont clairement marqué leur préférence pour un outil moins mobile mais qu'ils connaissaient mieux - pour la majorité d'entre eux tout au moins.

Leur choix se justifie sans doute par la forme du projet - le blog - qui demande beaucoup d'écriture. Selon Tricot, lorsque le travail demandé exige une importante part écrite, les élèves manifestent toujours leur préférence pour les claviers ou le papier (Tricot et Jarraud 2017). Il va s'en dire que les choses auraient peut-être été différentes si nos tablettes avaient été équipées d'un clavier.

Le projet a également rencontré des difficultés plus « classiques », dirais-je, liées à l'usage des outils informatiques, mises en avant par les défenseurs d'une pédagogie éducative plus traditionnelle pour justifier leur opposition au numérique: la lenteur de la connexion internet de l'établissement, l'oubli et la perte constante des identifiants des élèves, que ce soit pour leur nouvelle boîte courriel ou pour le blog, la conservation aléatoire des documents et les problèmes liés à la session de l'établissement. La plateforme Tumb'l'r ne nous a pas facilité la tâche non plus car elle a bloqué tous les comptes du blog, incluant le mien, dès la seconde séance. Il a donc fallu que chaque élève, depuis sa session, envoie un message demandant à Tumb'l'r de débloquent leur compte, ce qui ne pouvait se faire en temps réel et a repoussé l'écriture sur le blog d'une semaine à l'autre. Une des élèves a d'ailleurs vu son accès à Tumb'l'R refusé lors de la dernière séance sans raison apparente.

En dépit de ces limites qui ont modifié les observations et les objectifs que je m'étais fixés, un certain nombre de points positifs peuvent être retirés du projet en vue de répondre à la question sur l'impact du numérique dans les apprentissages pour un public en difficulté.

2.3 Quel intérêt retirer du projet?

Si la mise en pratique du projet n'a pas permis de dégager les effets escomptés en terme d'apprentissage de l'anglais par les élèves du PRI, en effet, elle n'a pas été non plus dénuée d'intérêt. Du strict point de vue de mon rôle de professeur-documentaliste, toutes ces difficultés m'ont permis de développer, en accord avec mes missions, d'autres compétences chez ces élèves, qui leur seront utiles dans le cadre de leur formation professionnalisante. En tant que « maître d'œuvre de l'acquisition par tous les élèves d'une culture de l'information et des médias (B.O. n°13: 2017) », en effet, j'accompagne les élèves dans la formation de leur esprit critique et dans leur approche des outils de partage ou diffusion de l'information. En partant de leurs compétences et de leurs pratiques informelles, j'ai pu les guider sur des apprentissages liés à l'Education aux Médias et à l'Information (EMI): je les ai accompagnés dans la création de comptes (Courriel et blog) sur des médias sociaux, les initiant au travail collaboratif et valorisant la prise d'initiative (prendre une photo d'un lieu de leur choix pour la

présenter aux autres). En leur montrant comment chercher des informations sur Internet, je les ai incités à développer leur esprit critique et à trier l'information qu'ils trouvaient. Nous avons pu aussi aborder la question des droits d'auteur sur Internet puisque nous avons finalement utilisé des images prises dans la section google images et la partie texte a été l'occasion de voir quels outils de traduction fiables utiliser.

Ce projet a permis avant tout d'accompagner des élèves en difficulté dans l'appréhension d'un environnement numérique qu'ils ne maîtrisaient, somme toute, pas autant que nous l'imaginions initialement. Comme le remarquent André Tricot et Franck Amadiou dans leur analyse du mythe des Digital Natives, les jeunes ont une maîtrise certaine des technologies tant que leur utilisation reste passive: « les élèves d'aujourd'hui savent collecter certaines informations et communiquer avec leurs proches avec les outils numériques. L'utilisation plus "active" de ces outils (comprendre en profondeur, produire, créer, partager) est beaucoup plus limitée au sein de la jeune génération, elle ne concerne qu'une partie d'entre eux (entre 5 et 10% selon les études). (Amadiou et Tricot, 2014: 81) » En clair, les jeunes n'ont pas forcément une maîtrise des outils numériques approfondie et pratique. Ce projet a donc permis, à défaut de favoriser l'apprentissage de la langue, d'apporter aux élèves une approche de la culture de l'information et des outils de communications beaucoup plus poussée, ce qui semble pertinent dans une logique de formation professionnalisante.

Analyse-Bilan

par rapport au postulat de départ et au rôle du professeur documentaliste dans la réalisation de ces projets. (Partie intégrant le retour des élèves sur le projet et l'utilisation du numérique)

Le blog est consultable ici: <https://www.tumblr.com/blog/welcometomycity2017>

En définitive, le médium numérique est certes un facilitateur d'apprentissage, dans la mesure où il renvoie à des codes connus par la plupart des élèves mais il n'est pas un outil adapté à tous les publics. Dans le cas étudié pour ce projet, le numérique s'est avéré un facteur de motivation en début de projet mais il n'a pas été un atout pour l'apprentissage de la discipline par des élèves en difficulté: entre les problèmes techniques et les disparités de niveau, il s'est avéré plus une contrainte qu'un atout, entraînant également une diminution de l'engouement initial des participants. Comme le fait remarquer Monsieur Daguin dans son entretien, pour des élèves comme ceux du PRI, la moindre difficulté devient une montagne insurmontable. Aussi, les blocages techniques sont-ils d'autant plus nuisibles qu'ils freinent leur mise en activité.

Le problème venait également du manque d'assiduité des élèves et de la nécessité, pour eux, de se rappeler d'éléments d'une fois sur l'autre pour utiliser le blog. Je remarque par exemple que lorsque nous avons opté pour réaliser le projet d'abord sur un document word avant de le transférer sur le blog, la réalisation a été beaucoup plus fluide. De la même manière, lorsque j'ai réalisé avec cette même classe un diaporama sur les pays, ils se sont montrés beaucoup plus efficaces: la réalisation du diaporama était plus courte, étalée sur trois séances, et demandait surtout un travail de mise en page et d'organisation des idées, même si la partie recherche d'informations sur Internet restait importante. Nous n'avions plus de problème de connexion, de compte oublié ou autre⁴. En revanche, ce projet s'est avéré utile pour initier les élèves à différents outils numériques de communication. En tant que professeur-documentaliste, mon rôle s'est traduit par une initiation et un accompagnement personnalisé de chaque élève dans l'usage des outils et leurs options. Bien qu'initialement cet élément n'était pas dans mes objectifs, ce projet m'a également permis de parler du droit d'auteur et des images libres de droit.

⁴ La fiche préparatoire de la séquence est en annexe pour plus de détails.

Du point de vue des élèves du PRI⁵, l'exercice de travail sur un blog a été globalement apprécié. Ils ont vu un intérêt immédiat à la formation de phrases en anglais puisqu'il s'agissait de commenter et de présenter une photographie pour d'autres élèves à travers le blog. La majorité d'entre eux ont considéré avoir appris quelque-chose en anglais, grâce notamment aux outils de traduction proposés, et tous ont estimé avoir progressé dans le domaine du numérique et de ses outils. En revanche, aucun n'a jugé l'usage des tablettes pertinent pour cette activité, leur préférant un ordinateur équipé d'un clavier. C'est un élément qui a profondément surpris Monsieur Daguin qui voyait dans la tablette un outil motivant pour les élèves du PRI. Ceux-ci auraient d'ailleurs peut-être eu un autre avis sur la question si, d'une part, les tablettes leur avaient été prêtées pour prendre les photographies et, d'autre part, si elles avaient pu être couplées avec un clavier pour la rédaction du billet. Comme résultat final, le blog contient les textes, photos et parfois enrichissements choisis par les élèves. J'ai publié leurs travaux avec mon compte pour pallier aux difficultés énoncées précédemment mais je n'ai pas pu avoir ceux de tout le monde – certains n'étant pas revenus avant leur départ en stage en avril. Le blog est consultable à l'adresse indiquée en tête d'analyse-bilan.

Outre le retour des élèves, j'ai également mené un entretien semi-directif avec Madame Emilie Fraunié, professeur d'anglais collaboratrice du projet, et Monsieur Antoine Daguin, Responsable du PRI. Madame Fraunié estime que les deux principales difficultés rencontrées dans le projet sont le manque d'assiduité des élèves et la durée trop étalée de la séquence⁶. Compte tenu de la volatilité du public, il aurait été préférable d'imaginer un projet plus court dans la durée, idéalement six séances en une semaine ou sur trois semaines maximum. Madame Fraunié remarque avec justesse que le format du blog aurait surtout présenté un intérêt si les classes partenaires avaient participé au projet: c'est l'échange entre élèves de nationalité étrangère qui est motivant et instructif, plus que le simple commentaire d'images. C'est d'ailleurs également ce que soulignent Françoise Demaizière et Muriel Grosbois dans leur article sur le numérique dans l'apprentissage des langues: les dispositifs de type Tandem mis en place dans le Supérieur - qu'on peut rapprocher du Dispositif Etwinning au lycée - favorisent les projets collaboratifs, plus motivants pour les élèves dans la mesure où il y a un réel échange avec d'autres personnes (Demaizière et Grosbois, 2014).

⁵ Les questionnaires d'évaluation des élèves sont disponibles en annexe.

⁶ Voir la transcription de son entretien, Annexe 1, p.31

Le résultat plutôt mitigé de ce projet démontre qu'effectivement, comme l'affirme André Tricot à plusieurs reprises, notamment dans l'ouvrage qu'il a co-écrit avec F. Amadiou *Apprendre avec le numérique*, le numérique n'est pas la solution magique à toutes les situations pédagogiques. La pratique nous montre, en effet, que si son potentiel est effectivement énorme, son usage dépend de beaucoup d'autres paramètres. Ensemble d'outils, il ne prend sa mesure que s'il s'accompagne d'un projet pédagogique vraiment adapté à la classe dans laquelle il est utilisé. En l'occurrence, ce projet aurait sans doute eu un tout autre résultat avec un autre type de public, comme le reconnaît aussi Madame Fraunié. Elle en veut pour preuve le fait qu'elle a donné un projet similaire à une de ses classes de seconde et tout s'est déroulé beaucoup plus aisément. Pour une classe de PRI, où l'absentéisme est souvent la principale difficulté, il conviendrait sans doute de monter le projet différemment: par exemple, on pourrait organiser la prise de photo en cours, avec le professeur-documentaliste et le professeur d'anglais, quitte à leur demander de choisir un endroit du lycée ou de ses environs proches pour pouvoir utiliser les tablettes. Cela nous permettrait d'avoir immédiatement les photos, sans passer par les boîtes courriels et les téléphones qui se sont avérés sources de complications. Ensuite, il faudrait effectivement concentrer les séances sur trois semaines, au minimum deux fois par semaine, pour que les élèves soient là et ne se désintéressent pas du projet. Pour la publication sur le Blog, ce serait plus adapté de n'utiliser qu'un seul compte, celui de la classe, que le professeur-documentaliste créerait auparavant. Là encore, cela éviterait tous les désagréments liés au mot de passe oublié et à l'adresse courriel inaccessible. Enfin, dernière modification qui permettrait de mener ce projet avec plus de succès, construire l'échange entre établissement avec des écoles que nous connaissons déjà, via le programme Erasmus+ par exemple. C'est là une idée de Madame Fraunié, énoncée lors de notre entretien et ce serait en effet un moyen de nous assurer un véritable échange entre les élèves sur le blog puisque nous serions sûrs que nos partenaires européens joueront le jeu.

Ce projet visait à motiver les élèves dans leur apprentissage et à leur apporter le contenu sous une forme différente. C'est un modèle qui gagnerait à être essayé auprès d'autres classes ou élèves en difficulté. Initialement, je souhaitais d'ailleurs l'ouvrir à un autre type d'élèves en difficulté: ceux identifiés par le GPDS.

Ouverture possible aux élèves du GPDS

Afin d'offrir un terrain de comparaison, il aurait en effet été intéressant d'étendre ce projet aux élèves du GPDS, en collaboration avec la CPE du lycée de Baudre et une professeure d'anglais. Le GPDS, groupe de prévention du Décrochage scolaire, est un autre

dispositif de la MLDS qui s'adresse, cette fois, aux élèves à risque de décrochage. Encore dans le parcours traditionnel de l'éducation nationale, ces élèves sont identifiés par leurs professeurs comme ayant des difficultés dans telle ou telle matière, ou bien par les CPE comme étant absentéistes. A partir de là, un programme d'accompagnement personnalisé leur est proposé pour les aider à rester dans le système classique en rattrapant leur retard ou bien une réorientation peut leur être proposée. Ces élèves n'ayant pas encore quitté le système scolaire et la plupart disposant encore d'un environnement familial plus favorable que celui des élèves du PRI, ils constituent un public plus adapté pour le projet.

Nous n'avons cependant pas réussi à le mettre en place, faute d'élèves volontaires suffisants. Seuls deux élèves ont été dirigés vers nous pour améliorer leurs compétences en anglais mais comme ils n'ont pas de soutien anglais officiel dans leur emploi du temps, il n'a pas été possible de trouver un créneau qui correspondait au professeur d'anglais pour lancer le projet. De fait, je les accompagne sur des exercices d'anglais en ligne plus classiques mais ils n'ont pas été intégrés au projet de blog collaboratif. Ils demeurent cependant un public cible à qui ce projet pourrait éventuellement être proposé ultérieurement.

BIBLIOGRAPHIE

Bulletin Officiel n°13 du 30 mars 2017, *Les missions du professeur-documentaliste* circulaire n° 2017-051 du 28-3-2017

BACCINO, Thierry et DRAI-ZERBIB, Valérie, 2012. L'usage des tablettes numériques: évaluation ergonomique. In : *écriTech'3: La tablette numérique, nouvelle ardoise de l'élève?* Nice : s.n. 2012.

BROUZE, Emilie, 2016. Contre « l'invasion numérique » à l'école, ces enseignants entrent en résistance. In : *Rue89-L'Obs* [en ligne]. 29 août 2016. [Consulté le 2 décembre 2016]. Disponible à l'adresse : <http://rue89.nouvelobs.com/2016/08/29/contre-linvasion-numerique-a-lecole-enseignants-resistance-264989>.

COLL., 2015. *L'appel de Beauchastel contre l'école numérique* [en ligne]. décembre 2015. s.l. :s.n. Disponible à l'adresse : http://api.rue89.nouvelobs.com/sites/news/files/assets/document/2016/08/appel_beauchastel_23_aout_2016.pdf.

COTTIER, Philippe et BURBAN, François, 2016. *Le lycée en régime numérique* [en ligne]. s.l. :Octares. [Consulté le 21 décembre 2016]. Disponible à l'adresse : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01414798>.

DEMAIZIÈRE, Françoise et GROSBOIS, Muriel, 2014. Numérique et enseignement-apprentissage des langues en Lansad – Quand, comment, pourquoi ? In : *Alsic. Apprentissage des Langues et Systèmes d'Information et de Communication* [en ligne]. 20 décembre 2014. n° Vol. 17. [Consulté le 21 décembre 2016]. DOI 10.4000/alsic.2691. Disponible à l'adresse : <https://alsic.revues.org/2691?lang=en>.

Eduscol, *Échanges à distance: dispositif Etwinning*, 15 mars 2017 [en ligne]. [Consulté le 20 mars 2017]. Disponible à l'adresse: <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2017/03/14032017Article636250723783565291.aspx>

GIROUX, Patrick, COULOMBE, Sandra, CODY, Nadia et GAUDREAU, Suzie, 2014. L'utilisation de tablettes numériques dans des classes de troisième secondaire : retombées, difficultés, exigences et besoins de formation émergents. In : [en ligne]. 27 février 2014. Vol. 20. [Consulté le 21 décembre 2016]. Disponible à l'adresse : http://sticf.univ-lemans.fr/num/vol2013/07-giroux-cren/sticf_2013_NS_giroux_07.htm.

JARRAUD, François, André TRICOT: le numérique améliore t-il les apprentissages?, Entretien publié sur Eduspot le 14 mars 2017 [en ligne]. [Consulté le 02 avril 2017] Disponible à l'adresse: <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2017/03/14032017Article636250723783565291.aspx>

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, 2016. La lutte contre le décrochage scolaire. In : *Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche* [en ligne]. 2016. [Consulté le 23 décembre 2016]. Disponible à l'adresse : <http://www.education.gouv.fr/cid55632/la-lutte-contre-le-decrochage-scolaire.html>.

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, 2016. Pourquoi faire le choix du numérique? In : *L'école change avec le numérique* [en ligne]. 2016. [Consulté le 26 décembre 2016]. Disponible à l'adresse : <http://ecolenumerique.education.gouv.fr/pourquoi-faire-le-choix-du-numerique/>.

PERNIN, Jean-Philippe, 2003. Objets pédagogiques: unités d'apprentissage, activités ou ressources? In : *Ressources numériques, XML et éducation* [en ligne]. avril 2003. n° Hors-Série. [Consulté le 2 décembre 2016]. Disponible à l'adresse : http://scenariopedagogique.net/ressources/8.%20environnements%20informatiques%20pour%20l'apprentissage/2.%20objets%20pedagogiques/documents/STE03_XML_Pernin.pdf.

PERNIN, Jean-Philippe et LEJEUNE, Anne, 2004. Dispositifs d'apprentissage instrumentés par les technologies: vers une ingénierie centrée sur les scénarios. In : *Technologies de l'Information et de la Connaissance dans l'Enseignement Supérieur et de l'Industrie*. [en ligne]. Compiègne : Université de Technologie de Compiègne. p. 407- 414. [Consulté le 25 octobre 2016]. ISBN 2-913923-12-7. Disponible à l'adresse : <https://edutice.archives-ouvertes.fr/edutice-00000730/document>.

PUIMATTO, Gérard, 2016. A propos de l'ouvrage de Philippe Cottier et de François Burban « Le Lycée en régime numérique – Usages et recomposition des acteurs ». In : *Distances et médiations des savoirs. Distance and Mediation of Knowledge* [en ligne]. 10 décembre 2016. n° 16. [Consulté le 27 décembre 2016]. Disponible à l'adresse : <https://dms.revues.org/1597>.

SYPOWSKI, Fabienne, 2015. *Elaboration et mise en place d'un dispositif hybride numérique d'apprentissage avec une classe de l'enseignement spécialisé* [en ligne]. s.l. : Haute école pédagogique du canton de Vaud. [Consulté le 21 décembre 2016]. Disponible à l'adresse : <http://doc.rero.ch/record/259310>.

TRICOT, André, 2011. "Apprentissage et enseignement" In: *Médiadoc*, n°7, APDEN, pp.2-7

TRICOT, André et Franck AMADIEU, 2014. *Apprendre avec le numérique: Mythes et réalités*, Paris, éditions du Retz, 110p.

VITALI-ROSATI, Marcello, 2015. Pour une définition du « numérique ». In : <http://www.parcoursnumeriques-pum.ca> [en ligne]. 27 mai 2015. [Consulté le 27 décembre 2016]. Disponible à l'adresse : <http://parcoursnumeriques-pum.ca/pour-une-definition-du-numerique>.

Vidéo

JULIEN, Aurélie. (04 avril 2017). « Sciences cognitives de l'apprentissage : quelle place pour

lenumérique ? » – Entretien avec Jean-Luc Berthier, *Ludovia Magazine*. Consulté le 30 avril 2017, à l'adresse <https://www.ludovia.com/2017/04/sciences-cognitives-de-lapprentissage-quelle-place-pour-le-numerique/>

ANNEXES

Annexe 1 - Transcriptions des entretiens et fiche d'évaluation des élèves

Transcription Entretien avec Emilie Fraunié, Professeur d'anglais, tenu le 04/04/2017

S.B. : Bonjour Emilie. Quelle est ton impression générale sur le projet en lui-même ?

E.F. : Alors, le projet en lui-même, je le trouvais fantastique. C'est d'ailleurs pour ça que, de suite, j'ai été d'accord pour le faire parce que je trouve que – alors l'environnement numérique, je ne maîtrise pas du tout donc j'étais contente qu'on soit deux pour le faire – et pour des élèves comme ceux qu'on a en PRI, ça me semblait tout à fait approprié.

S.B. : Qu'est-ce qui, selon toi, n'a pas fonctionné ou pourrait être amélioré ?

E.F. : Pour que ce soit plus efficace, il faudrait peut-être le faire avec d'autres classes que celle du PRI, tout simplement. Parce que les élèves du PRI sont absentéistes, je dirais, en tous les cas, ils ne sont pas présents à chaque cours, du coup, on n'avancait pas beaucoup. En plus, ils ont des problèmes de méthode : en ce qui concerne tout ce qui était technique (le mot de passe, l'inscription sur Tumbl'R, il fallait avoir une boîte mail accolé à Tumbl'R donc ça ils n'en avaient pas parfois, ils oubliaient le mot de passe, il fallait recréer une boîte mail et ça a pris beaucoup de temps à chaque début d'heure alors que ça aurait dû être très rapide et on n'a pas suffisamment avancé dans le projet justement à cause de ça, à cause de la perte de temps qu'on a eu là-dessus, et aussi, peut-être qu'avec d'autres élèves, même j'en suis certaine, avec d'autres élèves, ça aurait mieux fonctionné parce que les consignes que j'avais données, la seule consigne que j'avais donnée qui était de prendre une photo d'Agen n'a pas été suivie. Alors je vois avec d'autres classes auxquelles je donne des projets, par exemple une classe de seconde à laquelle j'ai donné un projet à peu près similaire : présenter sa ville avec un Powerpoint, et là, il y en a 4 déjà qui m'ont présenté un power point, dont trois sur leur ville, parce qu'ils avaient des objectifs différents, bref, et en fait, ils l'ont fait sans problème. Ils sont arrivés hier et ils avaient leur présentation, les photos, voilà. Donc je pense que le problème, c'était le public. Alors je veux pas mettre tout, que tout était de leur faute. Il y avait sans doute des choses qui pouvaient être améliorées. Mais sur le papier, ça avait l'air tellement bien et puis quand on voit les difficultés auxquelles on s'est confronté, c'était vraiment par rapport à ce groupe d'élèves là. Le fait qu'ils soient jamais là, enfin que c'était jamais les mêmes qui étaient présents et que y avait pas de suivi. Après peut-être qu'il faudra réfléchir à le faire sur des séances plus rapprochées, là on a pris une semaine sur l'autre durant six semaines, c'était trop long pour justement – et ça quel que soit les élèves – les projets, les

élèves aiment que ça bouge, nous je vois en classe, on change beaucoup d'activité, de compétence dans une heure de cours, on peut faire plusieurs activités différentes, là c'est la même chose. Je pense que c'était trop long sur la durée. En soi, il faut garder six séances, je pense – même plus pour eux – mais plus proches dans le temps.

S.B. : Ce projet n'était peut-être pas adapté à cette classe-là ?

E.F. : Oui, mais ça c'était difficile de le savoir avant. Parce que, moi, je vois, ce que j'avais mis en place l'année dernière avec le PRI, ça n'avait pas fonctionné l'année dernière et cette année ça fonctionne bien. Je pense que vraiment, c'est un profil complètement différent de ceux qu'on avait l'année dernière. Ceux qui venaient régulièrement étaient assez scolaires avec de grandes faiblesses mais assez scolaires.

S.B. : Certains étaient en effet assez volontaires. Si on avait pu être derrière eux tout le temps, ça aurait pu fonctionner

E.F. : Oui, et si on les avait eus tous les jours. C'est ça, dans l'idéal, il faudrait les avoir 1 h tous les jours pendant une semaine et ça fonctionnerait.

S.B. : Du point de vue de l'anglais, quel avantage ou intérêt tu peux voir sur ce genre de projet ?

E.F. : Alors l'avantage, c'est que c'est totalement dans ce que nous demande de faire l'Inspection. C'est-à-dire, une tâche finale, qui inclue le numérique, ça c'est très bien, ça les fait sortir de la classe. Ils vont vers un autre vocabulaire que celui qu'on utilise en classe et en plus, c'est un vocabulaire qui peut leur être utile parce que quand même l'anglais, dans un premier temps, c'est souvent quand on est en visite touristique qu'on l'utilise donc savoir décrire un bâtiment qu'on veut visiter parce qu'on l'a vu sur Internet ou vouloir se promener dans une ville, c'est intéressant donc c'est absolument dans les cordes de ce qu'il faut faire.

S.B. : Et selon toi, l'outil numérique, le fait qu'on soit passé par un blog, ça a été un plus pour la langue ?

E.F. : Alors, ça aurait été un plus si on avait justement pu aller jusqu'au bout et s'il y avait eu un réel échange avec les autres élèves des autres établissements européens. C'est vrai que là aussi, on n'a pas été assez bons alors c'est dû à quoi ? C'est dû au fait que les autres écoles n'ont pas répondu présentes, que nos élèves ont été très lents à la mise en œuvre... Mais c'est vrai que au-delà de la simple description d'image qui est quelque-chose qu'on fait en classe, qui est pas forcément très intéressant pour eux, même s'ils étaient contents de le présenter d'un point de vue touristique, la conversation aurait été l'aboutissement. Et évidemment, on peut imaginer encore plus loin, la création d'un vrai lien avec les écoles étrangères.

S.B. : L'échange entre élèves aurait en effet été beaucoup plus formateur. C'est dommage

qu'ils n'aient pas donné suite.

E.F. : Oui, il y a ça. Peut-être ce qui est difficile c'est de créer un partenariat avec des gens qu'on connaît pas vraiment et c'est vrai que, quand ça marche souvent, ce sont des établissements qui sont en communication depuis un certain temps et par exemple, ici au lycée, on a Erasmus+ qui fonctionne avec d'autres établissements donc on peut peut-être faire ce genre de projets avec des établissements qui nous connaissent et qui savent qu'on va être là, on va faire le projet et nous, on va savoir qu'ils seront là derrière aussi avec une classe à faire le projet, ça va aider parce que ça va aller beaucoup plus vite. Comme y aura du répondant en face, nos élèves seront contents de répondre aux questions sur le blog. Donc peut-être, oui peut-être qu'il faut commencer avec des établissements qu'on connaît et puis après aller vers autre chose.

S.B. : Oui. Et peut-être le problème avec Etwinning est que j'ai créé le projet seule et je leur ai soumis donc les partenaires étaient moins impliqués que si on avait créé le projet ensemble.

E.F. : Oui, peut-être aussi.

S.B. : Penses-tu réutiliser ce type de projet dans tes classes ?

E.F. : Alors, justement, j'aimerais bien. Mais il faut que je me forme au numérique, parce que le blog, pour moi, c'est pareil, c'est pas encore très clair la façon de l'utiliser mais ça ne paraît pas très difficile mais je ne me sentirais pas de le faire là, aujourd'hui avec une de mes classes. Il faudrait vraiment d'abord que je m'y penche dessus, que j'essaie avec mes connaissances pour voir si je peux arriver à le gérer et après le lancer avec une classe et également choisir des établissements qui seraient vraiment d'accord pour le faire mais que j'aurais contactés préalablement. Pour être sûre qu'il y ait du répondant au blog parce que sinon, les élèves, c'est vrai qu'ils sont un peu déçus quand même s'ils postent et qu'il n'y a aucun retour derrière.

S.B. : Et tu peux toujours collaborer avec le CDI pour mener le projet.

E.F. : Oui, c'est vrai.

Transcription entretien avec Antoine Daguin, Responsable du PRI, le 13/04/2017

S.B.: Pourrais-tu me donner ton impression générale par rapport au projet et à ses objectifs?

A.D.: Mes impressions générales sur le projet, elles sont bonnes parce que je trouvais que ça cadrerait bien avec ce que je voulais mettre en oeuvre comme projet auprès de ces élèves à besoins particuliers, pour ces élèves de PRI. Notamment dans l'approche concrète que ça pouvait avoir en passant par l'outil informatique, les blogs qui sont des outils adaptés, familiaux pour ces jeunes qu'on accompagne. Je trouvais que c'était un bon projet, cette proposition, et que ça pouvait bien concorder avec leurs centres d'intérêt. C'était un bon projet.

S.B.: Selon toi, qu'est-ce qui a fait que cela n'a pas marché, autrement dit, comment faire pour améliorer ce projet?

A.D.: Alors, le défaut qu'on a pu constater, et ça, ça tient à nos élèves qui ont beaucoup de mal à se connecter à l'outil, enfin au blog proprement dit. Ça leur fait pas mal d'obstacles informatiques entre eux, d'abord avoir le mot de passe pour accéder à leur session dans l'établissement, ensuite se créer un compte, et en fait toutes ces choses qui sont à peu près normales pour nous et pour la plupart des élèves, pour nos élèves, pour la plupart d'entre eux en tous les cas, ça devient, ça représente des difficultés et ça fait comme des obstacles supplémentaires pour la mise en oeuvre du projet.

S.B.: En fait, si j'avais, par exemple, créer un compte pour tout le groupe sur le blog avec un seul nom et mot de passe que j'aurais géré, ils n'auraient eu qu'à se connecter avec ces identifiants et ça aurait été plus simple.

A.D.: Certainement oui.

S.B.: Penses-tu que le numérique peut être une source de motivation pour ces élèves là ou plutôt une source de complications?

A.D.: On voit que, dans la réalité, c'est un peu une source de complications mais là, on peut imaginer qu'il y ait des solutions techniques pour que ce soit plus rapide en fait, pour éliminer un peu ces difficultés là. Après, moi, je constate que l'utilisation des outils numériques [appel

coupé/Reprise]. On constate que quand on les met devant les écrans, les outils numériques, ça les motive, ça les accroche en fait.

S.B.: Tu vois vraiment une motivation par le numérique?

A.D.: Oui, oui, oui. Quand on les met sur des écrans, on l'a constaté avec d'autres, avec Aimée, avec Daniel l'autre jour sur Scratch.

S.B.: Est-ce que tu penses que si on avait pu faire le projet avec des tablettes, ça aurait pu être plus motivant pour eux, plus facile?

A.D.: Oui, je pense que les tablettes, c'est pratique en fait' Enfin, je trouve ça pratique. Après quels usages ils en feraient, eux?

S.B.: En fait, ça aurait sans doute été intéressant si on avait pu les leur prêter et qu'ils aient tout fait avec, de la prise de photo à la rédaction du blog.

A.D.: Oui, oui, parce qu'ils sont très friands de ces engins, parce qu'ils ont un rapport beaucoup plus quotidien avec... Enfin ils ont pas tous des tablettes...Enfin ça me paraît plus simple encore avec la tablette qu'avec l'ordinateur. C'est presque *Has Been* un clavier. Je suis surpris qu'ils aient préféré le clavier.

S.B.: Merci Antoine.

Evaluation du projet de Blog de tourisme en anglais

Nom :..... **Prénom :**

⇒ **Avez-vous réussi à terminer votre billet de blog ? OUI NON**

	<u>Oui</u>	<u>Non</u>	<u>Commentaires</u>
Avez-vous apprécié travailler sur un blog ?			
Diriez-vous que de rédiger un billet pour un blog a rendu plus facile/agréable votre apprentissage de l'anglais ?			
Avez-vous apprécié travailler à partir d'une photo de votre choix ?			
Dans le contexte de la réalisation de ce blog, voyez-vous un intérêt à utiliser des tablettes plutôt que des ordinateurs et si oui, lequel ?			
Estimez-vous avoir fait des progrès en anglais à la fin de ce projet ?			
Estimez-vous avoir appris quelque-chose dans le domaine du numérique (réalisation d'un blog, recherche documentaire, outils de traduction) ?			

Que suggéreriez-vous pour améliorer cette activité ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Annexe 2 : Fiche préparatoire du projet examiné dans ce RAPP

Séquence : Créer un Blog en Anglais	
<p style="text-align: center;">Niveau concerné :</p> <p>Elèves du PRI (Pôle Relais-Insertion) (Elèves du GPDS)</p>	<p style="text-align: center;">Modalités :</p> <p>Travail avec 15 élèves par séance Lieu : CDI Nb de séances prévues : 6 séances d'1h par groupe Cadre : Cours d'anglais du PRI/GPDS Utilisation de la plateforme d'E-Twinnings</p>
<p style="text-align: center;">Interdisciplinarité :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Anglais : Collaboration avec Emilie Fraunié (Anglais) (pour le PRI). A voir pour le GPDS. • Documentation 	<p style="text-align: center;">Dates des séances :</p> <ul style="list-style-type: none"> • 09/01/2017 • 23/01/2017 • 30/01/2017 • 06/03/2017 • 13/03/2017 • 20/03/2017
<p style="text-align: center;">Objectifs disciplinaires :</p> <p>Anglais :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Apprendre les bases de l'écriture en anglais • Acquérir du vocabulaire spécialisé (Tourisme) • Echanger en anglais 	<p style="text-align: center;">Objectifs en information documentation :</p> <p>Capacités :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Apprendre à communiquer via une plateforme numérique • Savoir tenir un blog orienté tourisme • Prendre des photographies et les analyser <p>Connaissances/concepts :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Recherche de l'information/ Sérendipité • Collecte de données • Identité numérique
<p>Objectifs transdisciplinaires (méta-objectifs):</p> <ul style="list-style-type: none"> • Favoriser les échanges avec des jeunes par le média du blog • S'enrichir culturellement, développer l'ouverture sur le monde et la curiosité • Apprendre à valoriser un lieu par son histoire, ses spécificités, à travers photos et textes 	
<p>Axes du projet d'établissement :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Ouverture sur son environnement • Améliorer sa communication • Accompagnement des élèves en difficulté 	
<p>Production finale prévue :</p> <p>Un blog sur lequel chaque élève aura écrit un billet en anglais, illustré par des photos sur sa ville et son attrait touristique Chaque élève aura aussi échangé avec la classe partenaire via les commentaires.</p>	
<p>Evaluation prévue (critères et modalités) :</p> <p>Vocabulaire employé/Echanges avec les élèves partenaires/ Mise en valeur d'un lieu par la photo et le texte</p>	
<p>Outils et matériel à mobiliser :</p> <p>Création d'un blog partagé sur Tumb'l'r à l'aide des ordinateurs du CDI.</p>	
<p>Supports de cours ou documents distribués :</p> <p>Une Fich'outil sur comment publier sur Tumb'l'R Une Fich'outil sur les conséquences et risques des publications sur Internet</p>	

Mise en activité

09/01/2017

- Présentation de la séance, échange sur les habitudes ordinaires des élèves
- Distribution de la Fich'outil et présentation de la plateforme choisie
- Accompagnement des élèves dans la création de leur compte sur Tumb'l'R

23/01/2017

- Discussions et choix des photos à intégrer au blog (chaque élève présente sa photo en expliquant son choix)
- Présentation des outils de traduction disponibles sur Esidoc
- Liste de vocabulaire anglais liée au tourisme qu'ils utiliseront dans leur billet.

30/01/2017

- On continue la liste de vocabulaire
- Lecture des commentaires laissés sur les photos du blog par les élèves des écoles partenaires.
- Réponses

06/03/2017

- Remise à plat du blog : que s'est-il passé pendant un mois ? Nouveaux commentaires, nouvelles discussions, nouvelles réponses.
- Présentation des enrichissements possibles en prévision de la rédaction du billet
- Ebauche de rédaction

13/03/2017 :

- Mise en forme du billet
- Réponse aux commentaires et commentaires sur des photos des élèves partenaires

27/03/2017

- Rédaction du billet et Mise en commun
- Distribution de la Fich'outil sur l'identité numérique

Fich'outil Tumb'l'R



Projet Blog de tourisme en anglais



Étape 1

Se créer un compte :

- Votre compte vous permettra de publier sur votre page et sur d'autres pages de groupes auxquels vous aurez été invité.
- Une fois votre compte créé, acceptez l'invitation reçue sur votre adresse courriel pour intégrer le groupe travaillant sur le blog de tourisme.
- Attention de bien choisir la page qui vous intéresse lorsque vous publiez un texte.



Étape 2

Publier du contenu :

- Une fois connecté, cliquez sur l'icône  pour publier du contenu. Choisissez ensuite la catégorie qui vous intéresse entre Texte (pour le billet du blog), photo, citation, etc. selon ce que vous avez à publier.
- Pour le projet, vous commencerez par publier une photo de ville de votre choix avant de travailler sur le texte qui l'accompagnera.
- Vous pouvez aussi publier des vidéos, de l'audio, etc.



Étape 3

Commentez les publications des autres:

- Lorsque vous vous connectez sur Tumb'l'R, vous choisirez de vous rendre sur la page du groupe en cliquant sur l'icône « Compte » qui liste toutes vos pages.
- Vous pourrez alors commenter en anglais les publications des autres et échanger avec d'autres étudiants européens qui participent au projet.

Le saviez-vous ? Sur le site d'Esidoc du Lycée De Baudre, vous trouverez des outils de traduction utiles pour la rédaction de votre blog.

Annexe 4 : Fiche préparatoire de la séance sur le diaporama avec la même classe de PRI

Séance : Créer un Diaporama sur un pays du monde									
<p style="text-align: center;">Niveau concerné :</p> <p>Elèves du PRI (Pôle Relais-Insertion)</p>	<p style="text-align: center;">Modalités :</p> <p>Travail avec 15 élèves par séance Lieu : CDI Nb de séances prévues : 7 séances d'1h Cadre : Cours d'Histoire Citoyenneté du PRI/GPDS</p>								
<p style="text-align: center;">Interdisciplinarité :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Histoire-Géo : Collaboration avec Guilaine de San Matéo (HG) • Documentation 	<p style="text-align: center;">Dates de la séance :</p> <table style="width: 100%; border: none;"> <tr> <td style="text-align: right;">09/01/2017</td> <td style="text-align: right;">23/01/2017</td> </tr> <tr> <td style="text-align: right;">10/01/2017</td> <td style="text-align: right;">24/01/2017</td> </tr> <tr> <td style="text-align: right;">17/01/2017</td> <td style="text-align: right;">30/01/2017</td> </tr> <tr> <td></td> <td style="text-align: right;">31/01/2017</td> </tr> </table>	09/01/2017	23/01/2017	10/01/2017	24/01/2017	17/01/2017	30/01/2017		31/01/2017
09/01/2017	23/01/2017								
10/01/2017	24/01/2017								
17/01/2017	30/01/2017								
	31/01/2017								
<p style="text-align: center;">Objectifs disciplinaires :</p> <p>Histoire Géo :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Se repérer dans l'espace : construire des repères géographiques • S'informer dans le monde du numérique • Coopérer et mutualiser 	<p style="text-align: center;">Objectifs en information documentation :</p> <p>Capacités :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Savoir réaliser un document collaboratif avec ses pairs • Savoir reformuler la pensée d'un auteur, la compléter, l'organiser. • Connaître le fonctionnement de base d'un moteur de recherche • Comprendre la complémentarité des outils de collecte (googledoc), de stockage (drive) et de diffusion (PPT) • Savoir mettre en forme les informations qu'il a prélevées en privilégiant l'exhaustivité des sources. • Savoir insérer un document dans un autre document (Redocumentarisation) • Savoir créer de manière pertinente des hyperliens dans un document pour enrichir son contenu <p>Connaissances/concepts :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Recherche de l'information/ Sérendipité • Collecte de données 								
<p>Objectifs transdisciplinaires (méta-objectifs):</p> <ul style="list-style-type: none"> • S'enrichir culturellement, développer l'ouverture sur le monde et la curiosité • Apprendre à valoriser un lieu par son histoire, ses spécificités, à travers photos et textes 									
<p>Axes du projet d'établissement :</p> <ul style="list-style-type: none"> • Ouverture sur son environnement • Améliorer sa communication • Accompagnement des élèves en difficulté 									
<p>Production finale prévue :</p> <p>Un diaporama PowerPoint sur lequel seront présentées les principales caractéristiques d'un pays. Chaque élève présentera ensuite oralement son diaporama au reste de la classe.</p>									
<p>Evaluation prévue (critères et modalités) :</p>									

Utilisation des options du Diaporama (images, vidéos, illustrations), organisation des idées sous forme de points, présentation claire du pays. Présence de toutes les informations demandées dans la feuille de consignes distribuées par Mme De San Matéo.

Outils et matériel à mobiliser :

Création d'un diaporama sur PowerPoint à partir des ordinateurs du CDI.
Création d'un GoogleDocs sur le Drive pour conserver les informations lors des recherches préalables.

Supports de cours ou documents distribués :

Feuille de consignes (quelles informations chercher sur le pays)

Mise en activité

09/01/2017

- Présentation de la séance,
- Distribution de la feuille de consignes (GDSM) et attribution des pays
- Création du Drive et début des recherches

10/01/2017

- Accompagnement sur le Drive
- Recherches sur les pays
- Rappel individuel sur les droits d'auteur et l'importance de citer ses sources

17/01/2017

- Recherches sur les pays

23/01/2017

- Séance sur comment créer un diaporama PowerPoint
- Accompagnement individuel dans la mise en forme des diaporamas à partir des recherches déjà faites.

24/01/2017 :

- Mise en forme du diaporama
- Recherches complémentaires pour avoir toutes les informations demandées sur le pays

30/01/2017

- Fin de la mise en forme du Diaporama
- Premiers passages à l'oral pour présenter le pays choisi

31/01/2017

- Présentations orales pour présenter le pays choisi.